

## Pourquoi les jeunes lisent-ils encore ?



**Christine Détrez**  
ENS de Lyon

Les jeunes ne lisent plus, tel est le refrain décliné par les sondages, les enquêtes sociologiques, les documentaires alimentant autant de paniques morales et médiatiques, que ce soit avant-hier autour de la bande dessinée, hier de la télévision, aujourd'hui d'internet. Sans s'interroger ni sur la transformation du verbe lire en verbe intransitif, ni sur l'existence réelle de ce passé mythique où des adolescents auraient été passionnés de lecture, les discours de déploration ricochent de génération en génération.

Réfléchir sur les pratiques de lecture au moment de l'adolescence oblige ainsi à naviguer entre deux écueils, aussi menaçants l'un que l'autre : un catastrophisme mêlé de légitimisme d'une part, un utopisme de l'autre, qui verrait dans internet ou les textos le déploiement suffisant de nouvelles formes de lecture. Afin d'éviter de sombrer ainsi soit dans « la mort de l'enfance »<sup>1</sup>, soit dans « l'enfantisme »<sup>2</sup>, il est nécessaire non seulement de replacer la lecture dans l'ensemble des pratiques culturelles et artistiques, mais également de concilier approche quantitative, apte à mesurer les évolutions et les trajectoires, et approche qualitative, s'attachant davantage aux richesses des réceptions, afin de savoir non seulement si les enfants lisent, mais également pourquoi, le cas échéant, ils continuent à lire...

Les résultats présentés ici sont issus d'abord d'une enquête longitudinale du ministère de la culture et de la communication<sup>3</sup>, menée en quatre vagues successives auprès d'une cohorte d'enfants tous entrés au cours préparatoire (CP) en 1997 (panel 1997). Les enfants ont été interrogés par questionnaire auto-administré aux printemps 2002, 2004, 2006 et 2008. Les enfants avaient donc (sauf enfants déjà en avance ou au retard au CP) 11 ans en 2002, et étaient en fin de CM2. La deuxième enquête est une enquête qualitative, menée par entretiens auprès d'une soixantaine d'adolescents lecteurs de mangas, réalisée avec la Bibliothèque Publique d'Information.

<sup>1</sup>Buckingham David, *La Mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*, Paris, Armand Colin, 2010.

<sup>2</sup>Neveu Erik, « Pour en finir avec l' « enfantisme ». Retour sur enquêtes », *Réseaux*, n°92-93, 1999.

<sup>3</sup>Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre, Berthomier Nathalie, *L'enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, DEPS, Paris, 2010.

## I. La lecture : peu et de moins en moins ?

---

La dernière édition des *Pratiques culturelles des Français*<sup>4</sup> met en évidence l'importance de l'évolution numérique, au point de la nommer r-évolution numérique. Celle-ci est d'abord caractérisée par la multiplicité des équipements technologiques, l'augmentation considérable de leurs performances et la baisse de leur coût. Surtout, les possibilités offertes par les « nouveaux écrans » brouillent les frontières habituelles entre activités culturelles ou/et de loisirs, qui supposaient qu'à un support correspondait une pratique, voire un lieu : les nouveaux écrans, de plus en plus nomades, conjuguent textes, images et musiques, mêlent consommation, communication mais également production. C'est aussi la frontière public/privé ; extérieur/domestique qui doit être repensée : on peut lire écrire écouter de la musique, visiter un musée sur le même petit appareil qu'on emmène ou qu'on laisse dans sa chambre. Que signifie, dans ces nouvelles configurations, lire, écrire, regarder, écouter, voir, archiver, visiter... ? Autant de questions qui constituent finalement l'arrière-plan obligé des enquêtes actuelles.

Comme d'autres enquêtes l'ont montré, avec l'avancée en âge, les enfants lisent de moins en moins, qu'il s'agisse de livres, de bandes dessinées, et, dans une moindre mesure, de journaux ou de magazines<sup>5</sup>. La lecture fait ainsi partie, avec les jeux et la télévision, des activités délaissées à l'adolescence, contrairement au sport et aux activités amateurs, qui gardent une place relativement stable dans les agendas de loisirs de la fin de l'enfance à la grande adolescence, et surtout de l'ordinateur et de la musique, activités auxquelles il faudrait ajouter la sociabilité amicale. Avec la fin du primaire et l'entrée au collège, l'enfant se trouve au cœur de socialisations complexes, entre famille, école et pairs, avec lesquelles il doit composer pour se construire<sup>6</sup>. L'enjeu est alors de se distinguer des parents, dans une logique générationnelle où intervient la revendication d'autonomie, et se distinguer aussi des plus jeunes, y compris de lui-même, c'est à dire se démarquer des goûts de l'enfant qu'il a été. Certaines activités fonctionnent ainsi comme des marqueurs et des transitions, qui expriment la position de l'enfant sur l'échelle des âges, de façon à la fois objective (changer de pratiques), mais également subjective, l'enjeu étant d'avoir la bonne « taille symbolique ». Cela se traduit très clairement par l'abandon des activités de la petite enfance, et l'adhésion aux activités « phares » de l'adolescence : la musique, l'ordinateur, et les amis.

---

<sup>4</sup>Donnat Olivier, *Les Pratiques culturelles de Français à l'ère du numérique. Enquête 2008*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS/La Découverte, 2009.

<sup>5</sup>De Singly François, *Lire à douze ans*, Paris, Nathan, 1989 ; Baudelot Christian, Cartier Marie, Détérez Christine, *Et pourtant ils lisent*, Paris, Le Seuil, 1999.

<sup>6</sup>Lahire Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004 ; Pasquier Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

**Tableau 1 : Consommations culturelles et avancée en âge<sup>7</sup> (en %)**

Activité	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Regarder la télévision tous les jours	81	79,5	78,5	66
Ecouter de la musique tous les jours	37	36	57,5	68,5
Ecouter la radio tous les jours	35	43,5	50,5	46,5
Lire des livres tous les jours	33,5	18	14	9
Faire du sport tous les jours	22	22,5	21	17,5
Jouer à des jeux vidéo tous les jours	21,5	22	20	16,5
Jouer à d'autres jeux tous les jours	20,5	7,5	2,5	1,5
Lire des bandes dessinées tous les jours	20,5	13,5	8,5	5,5
Lire des journaux, des magazines tous les jours	15,5	12	9,5	10
Utiliser un ordinateur tous les jours	14,5	26	57	69
Pratiquer une activité artistique	42,5	51	42	39
Ecrire un journal intime	33,5	34	28	22

Base : tous les enfants. Source : DEPS, Ministère de la Culture, 2010

L'effritement de la part des forts lecteurs s'accompagne d'une très forte progression de la catégorie des non-lecteurs quels que soient les supports de lecture. Si, à 11 ans, 14,5 % disent ne jamais ou presque jamais lire un livre, ils sont 46,5 % six ans plus tard à témoigner de leur désaffection, qui touche tous les enfants et adolescents, avec des différences d'amplitude selon leurs caractéristiques sociales.

Les filles sont certes toujours plus nombreuses que leurs camarades masculins à lire des livres et à en lire quotidiennement, mais elles aussi se détournent de cette activité, puisqu'à 11 ans, elles sont 10,5 % à ne jamais lire de livres, et 37,5 % à en lire tous les jours ou presque (contre respectivement 18,5 % et 30 % des garçons), et qu'à 17 ans, 33,5 % des filles se disent non lectrices de livres (et 59,5 % des garçons), et 12,5 % lectrices quotidiennes (pour 6 % des garçons). De même les lois de la reproduction sociale et culturelle se maintiennent avec une régularité qui ne doit pas empêcher de les mentionner, le risque étant de s'habituer à ce qui devient une évidence.

<sup>7</sup> Les items sont classés par ordre décroissant de pourcentage à 11 ans. On a placé les consommations et pratiques quotidiennes d'abord, la pratique artistique, et l'écriture sont placées à la fin car il s'agit de réponses « oui » sans précision de fréquence.

**Tableau 2 : Lecture de livres selon l'origine sociale et l'avancée en âge**

	11 ans		17 ans	
	Ne lit jamais	Lit tous les jours	Ne lit jamais	Lit tous les jours
Agriculteurs	20,5	33	48,5	7,5
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	13,5	33,5	43	10,5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	11	43,5	31,5	16,5
Professions intermédiaires	12,5	37,5	43	10,5
Employés	14	31	50,5	9,5
Ouvriers	16	29	53,5	5,5
Sans activité professionnelle	21	37,5	55	1,5

Base : tous les enfants (Source DEPS/MCC 2010).

## II. Des lectures, des lecteurs...

A regarder ces chiffres, l'évolution est donc bien morose. Sans remettre en cause cette baisse tendancielle de la fréquence de lecture et de la part des lecteurs, force est de remarquer que la lecture, malgré tout, continue d'occuper une place importante pour celles et ceux qui continuent à lire. On demandait ainsi aux enfants d'imaginer qu'ils ne puissent plus pratiquer telle ou telle activité, et de nous dire si à leur avis, celle-ci alors leur manquerait (pas du tout, un peu, beaucoup). La question de l'attachement à la pratique permet ainsi de nuancer la simple mesure quantitative de la place occupée dans l'agenda des loisirs : même si la proportion de lecteurs de livres chute, celle de ceux à qui cette activité manquerait beaucoup s'ils ne pouvaient plus la pratiquer reste stable, indiquant ainsi son importance dans l'élaboration de soi des enfants lecteurs, tout au long de l'avancée en âge. Ainsi, les lecteurs de livres sont-ils bien plus nombreux à ne pouvoir envisager ne plus lire que les téléspectateurs confrontés à l'idée de ne plus pouvoir regarder la télévision.

**Tableau 3 : Forts attachements et avancée en âge (en %)**

Activité <sup>8</sup>	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Sport	74	75	76,5	73,5
Activité artistique amateur	52	51	61	66,5
Livres	44	38,5	39,5	41,5
Jeux vidéo	40,5	44	43,5	38,5
Musique	38,5	43	62,5	73,5
Ordinateur	31,5	43	68,5	76
Journaux, magazines	31	26,5	20	18,5
Télévision	30,5	31	34	26,5
Bandes dessinées	25,5	26,5	27	28
Autres jeux	25	19,5	15,5	15,5
Radio	19,5	28,5	36	34
Journal intime	np	27,5	33,5	38

Base : pour chaque activité, enfants pratiquant l'activité considérée au moins une fois par mois.

Np : question non posée (Source DEPS/MCC 2010).

### III. Mais pourquoi lisent-ils ?

Si les discours se focalisent sur la baisse de la lecture, on pourrait inverser l'interrogation : dans un monde où tout semble techniquement changer si vite, pourquoi, finalement, certains adolescents continuent-ils à lire, et à aimer ça ? Ce sont les enquêtes dites de réception qui permettent le mieux de restituer un peu de cette passion de la lecture, et de la nécessité, encore aujourd'hui, pour certains adolescents, de lire.

Une des productions éditoriales contemporaines particulièrement intéressante pour qui s'intéresse en France aux pratiques lectorales au moment de l'enfance est bien évidemment les mangas. La France est en effet le deuxième pays au monde dans la consommation de mangas, après le Japon. Quelles sont les raisons d'un tel succès ?

Tout d'abord, la lecture du manga, de par son format, sa périodicité, et son organisation (par série, arc narratif, volumes, ...) s'encastre dans les emplois du temps des adolescents. Lu le temps d'un trajet de bus, d'une heure de permanence, d'un cours pendant lequel on s'ennuie, le manga est également livre de chevet : l'importance de la pratique de la relecture, d'une page préférée, d'un passage qui émeut, ou d'une série entière avant la sortie du nouveau tome est ainsi frappante chez la majorité des adolescents rencontrés.

A l'heure d'internet et des réseaux sociaux, lire permet encore et toujours de tisser des sociabilités

<sup>8</sup> On ne retient ici que les réponses « ça me manquerait beaucoup » à la question de l'attachement.

avec les pairs : la lecture s'inscrit concrètement dans le quotidien des adolescents, notamment par les discussions, les conseils, les échanges (qui, souvent organisés en réseau, permettent par exemple de suivre plusieurs séries à la fois, étant donné le nombre de tomes de chaque série et le coût d'un tome...), la création de pages spécialisées et de blogs et l'élaboration de références communes, sorte de bagage culturel générationnel<sup>9</sup>. La force de cette socialisation de pairs autour de la lecture, si elle a ses avantages, peut cependant se révéler extrêmement contraignante. Dominique Pasquier l'a montré pour l'incitation très forte à « aimer » le rap<sup>10</sup>. De même, Hugo (15 ans, 2<sup>nd</sup>e, père professeur d'histoire-géo, mère infirmière) est le dernier de son groupe d'amis à s'être mis à lire des mangas, pour participer aux conversations, quasiment contraint et forcé, ne serait-ce que matériellement. Son copain lui « conseille » en effet de lire *One Piece* : « au début ça me... ça me disait pas trop, et puis un jour il m'a dit... il m'a donné le un, il m'a dit lis-le, je l'ai lu ».

Ce que nous racontent les adolescents, ce sont aussi des histoires de rire, où ils se « tapent des barres » pour reprendre l'expression de Nayir (16 ans, 3<sup>e</sup>, père chauffeur livreur, mère technicienne de surface), sur la maladresse de ces héros qui trébuchent, qui percutent des poteaux lors de leurs courses effrénées, ou qui, plus prosaïquement, se trouvent trahis dans leur noble quête par les besoins corporels. Or rire est une affaire sérieuse, et ce surtout quand on est un adolescent. Serge Tisseron fait de l'humour une des clefs de compréhension du goût des adolescents pour la bande dessinée en général<sup>11</sup>, l'humour permettant selon lui d'affronter ambivalence et séparation.

Histoire d'en rire, mais également histoire d'en pleurer : cette autre forme de lecture participante, qui engage ainsi des réactions physiques, est récurrente dans les entretiens. Affirmée et assumée par les filles, sa déclaration est également présente, dans une moindre mesure, chez les garçons, tant s'y jouent évidemment des normes sociales de la masculinité. La mort d'un personnage est ainsi vécue de façon émotionnelle, et pleurer fait partie du plaisir, comme le précise Marianne (16 ans, 1<sup>re</sup> L, parents employés), pour qui « c'est tellement facile de pleurer que ce n'est même pas drôle » ou encore Nabil (18 ans, Terminale S, père employé, mère assistante maternelle), qui se souvient avoir pleuré et dit « c'était bien ».

Pour ces adolescents lecteurs de manga, lire les mangas en général et tel titre en particulier procure également des ressources identitaires, notamment parce que cette lecture leur permet de dire et de se dire de son âge et de sa génération<sup>12</sup>. Lire des mangas sépare en effet des parents (nombreux sont ceux qui ne pensent d'ailleurs même pas à les faire lire aux parents, sous le prétexte que ces derniers sont « trop vieux » pour comprendre, voire tout simplement pour maîtriser la compétence technique du sens de lecture japonais) et rapproche des pairs. Mais les distinctions se reproduisent au niveau des diverses classes d'âge, et des frontières si sensibles entre enfance et adolescence : arrêter de lire *Naruto*, par exemple, sépare de l'enfance, et du soi enfant, pour accéder, avec d'autres titres, à l'adolescence.

---

<sup>9</sup>Eric Maigret note que les mangas permettent un jeu de distinction intergénérationnel et « fournissent de nouvelles armes dans la lutte des âges et des générations », alors que les bandes dessinées franco-belges « forment un socle stable d'échange intergénérationnel » et font désormais partie des références (et des bibliothèques) des parents (ou des grands-parents). Voir Maigret Eric, « Le jeu de l'âge et des générations : Culture BD et esprit manga », *Réseaux*, n°92-93, 1999.

<sup>10</sup>Pasquier Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

<sup>11</sup>Tisseron Serge, *Psychanalyse de la bande dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987

<sup>12</sup>Maigret Eric, « Le jeu de l'âge et des générations : culture BD et esprit manga », *Réseaux*, n°92-93, 1999.

Choisir et afficher la lecture de tel ou tel genre éditorial<sup>13</sup> permet par ailleurs de contribuer à élaborer son identité de genre. On le voit à l'assignation aux uns et aux autres des shonens et des shojos, apprendre son genre, quand on est un garçon, passe par le fait d'adhérer aux principes de la masculinité, incarnés ici par la violence, mais également par le fait de se démarquer des pratiques de l'autre sexe. Ainsi, la réaction est très vive quand on émet l'hypothèse qu'ils aient pu lire des mangas « pour filles ». Si un garçon se doit de lire des mangas de garçons, surtout, il se doit de dédaigner les mangas pour filles, notamment devant ses copains.

Les propos des adolescents témoignent également comment, aujourd'hui encore, la lecture peut être une ressource contre l'adversité, comme l'a bien montré Michèle Petit<sup>14</sup>. Certains mettent directement en relation un épisode ou une série qui les a touchés avec un élément biographique. Hacine (15 ans, 3<sup>e</sup>, père directeur d'une entreprise textile, mère au foyer), grâce à la lecture de *Naruto* et à l'identification avec le personnage principal, a pu supporter d'être, comme le héros, ostracisé et mis de côté dans la cour de l'école primaire. C'est avec émotion et gratitude qu'il évoque ce titre, grâce auquel, au collège, il parvient enfin à se faire des copains, également lecteurs de *Naruto*. Il est depuis très fier de pouvoir organiser, via la page de Facebook qu'il consacre à sa série préférée, des rassemblements « en vrai » de plus de cinquante personnes...

Enfin, une des clefs du goût investi dans la lecture grâce aux mangas est sans doute son insertion dans un réseau d'autres pratiques : dessins animés, figurines et produits dérivés, mais aussi musique (avec les génériques et les groupes de J-pop et J-rock qui s'y rattachent), styles vestimentaires. Mais la lecture de mangas est aussi incitation à d'autres pratiques culturelles et artistiques : Arthur (18 ans, 1<sup>re</sup> année IUT chimie, père cadre commercial, mère comptable) réalise des « AMV » (ou Anime Music Video, clips vidéo amateur) à partir d'extraits de dessins animés japonais et de titres musicaux. Nombreux sont ceux et celles pour qui la lecture de mangas participe ainsi de l'ère numérique, que ce soit dans les façons de s'approvisionner (aller chercher sur l'ordinateur les scans des mangas non encore parus en France, par exemple), ou dans la participation à des forums ou des blogs. Mais les pratiques peuvent être bien plus traditionnelles : Annabelle (16 ans, 1<sup>re</sup> S, parents cadres) ou Ariane (16 ans, terminale STI, père ouvrier métallier, mère secrétaire) passent tout leur temps libre à coudre leurs costumes pour les prochains cosplay (événements lors des conventions où les fans se déguisent). Autre pratique quasi exclusivement féminine : l'écriture de fanfiction<sup>15</sup>, ou encore, de façon bien plus consensuelle, la pratique du dessin. C'est d'ailleurs sur toute une catégorie éditoriale que peut s'appuyer ce goût pour le dessin : en effet, les art-book sont des livres consacrés à tel ou tel dessinateur, et il existe des séries de manuels pour apprendre à dessiner, spécialisés dans les personnages de shonen, de shojo, etc.

Ainsi, au cours de l'adolescence, les enfants lisent de moins en moins, constat implacable et indéniable des enquêtes quantitatives. Mais deux activités, quand on leur demande d'imaginer qu'ils en seraient privés, leur manqueraient bien plus que l'absence de télévision par exemple : les pratiques amateurs, et la lecture. Le détour par les approches qualitatives permet d'envisager ce qui,

---

<sup>13</sup>L'offre éditoriale sépare les mangas selon le public visé : shojos pour les filles, shonen pour les garçons. Les appropriations ne sont évidemment pas aussi simples... (voir Détrez Christine, « Des shojos pour les filles, des shonen pour les garçons ? » *Réseaux*, volume 29, 168-169, Aout septembre 2011)

<sup>14</sup>Petit Michèle, *L'art de lire, ou comment résister à l'adversité*, Paris, Belin, 2008.

<sup>15</sup>François Sébastien, « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux* n°153, 2009.

encore aujourd'hui, se joue dans la lecture pour un-e adolescent-e. Rire, pleurer, s'identifier, réparer des failles et des blessures, devenir soi en se rêvant être un-e autre... la lecture, même à l'ère numérique, continue à alimenter les imaginaires et à nourrir les quotidiens. Bien plus, loin d'être « par nature » antithétique de cette modernité informatique qu'on lui oppose trop souvent, elle peut trouver sa place dans les constellations d'intérêts qui s'y déploient. Certes, il y a davantage de probabilités que ce soit en lisant un manga ou le dernier tome de *Twilight* ou d'*Harry Potter* qu'en lisant Zola ou Balzac, que les adolescents aient ainsi encore, le cœur qui bat et palpite. On peut le déplorer, ou se réjouir qu'aujourd'hui encore, lire aide à grandir.